

J'y suis, j'y reste !

« *J'y suis, j'y reste !* ». Qui n'a jamais utilisé cette expression pour signifier sa détermination à ne pas décamper de l'endroit où il se trouve ?



La légende veut que cette expression fût prononcée pour la première fois, il y a 160 ans, par le général de Mac-Mahon, à l'occasion de la prise du fort de Malakoff, à Sébastopol. En ce milieu du XIX^{ème} siècle, la guerre de Crimée (1854-1856) oppose la Russie aux troupes alliées (Français, Anglais, Turcs et Sarde-Piémontais). Le siège de Sébastopol dure déjà depuis plusieurs mois lorsque le général de division Patrice de Mac-Mahon débarque à la tête de ses troupes, en août 1855. Il a en charge la prise de la forteresse de Malakoff, pièce maîtresse du dispositif de défense de Sébastopol.

Le 8 septembre, à midi, le général de Mac-Mahon choisit de donner l'assaut à la tête de ses zouaves. Après d'âpres combats, les soldats français parviennent à s'emparer du fort. De Mac-Mahon, au sommet de l'ouvrage, plante son épée et le fanion de la 1^{ère} division française. Mais alors que les Russes déposent les armes, un officier anglais est dépêché auprès de lui et lui demande de se retirer au plus vite, car l'endroit est miné. C'est à ce moment-là que de Mac-Mahon aurait déclaré : « *J'y suis, j'y reste !* ». Son exclamation restera dans l'histoire.

Cette prise de Malakoff déclenche le début de l'assaut général contre les autres positions fortifiées russes et, quelques mois plus tard, la fin de la guerre.

« *J'y suis, j'y reste* » deviendra par la suite la devise du 3^{ème} régiment de zouaves qui combattit alors à Malakoff, puis à Verdun en 1916 et en Tunisie en 1943.

Faire le zouave

« *Ah, je fais le zouave ? Oser me dire des choses pareilles ! Vous allez me suivre, et je vais vous montrer, moi, de quelle façon je fais le zouave !* » Les tintinophiles auront rapidement reconnu le professeur Tournesol, dans *Objectif Lune*. Dans cet album des *Aventures de Tintin*, le Pr. Tournesol a entrepris de construire une fusée lunaire et compte embarquer ses amis dans son périple. Lorsque le capitaine Haddock, relativement sceptique, dit à Tryphon Tournesol qu'il fait le zouave, ce dernier pique une violente colère qui prend de court tout

son entourage. On comprend sa réaction, puisque « faire le zouave » signifie « faire le pitre, l'andouille », mais qu'est-ce qu'un « zouave »... ?

Étymologiquement, le terme « zouave » vient du berbère « zwawa » ou « zouaoua », qui était le nom d'une tribu kabyle qui fournissait des janissaires à l'Empire ottoman. Lors de la prise d'Alger, en 1830, ces soldats entrèrent au service de la France, au sein des unités françaises d'infanterie légère appartenant à l'armée d'Afrique. Ces unités étaient composées de soldats d'origines kabyle et européenne, puis exclusivement européenne en 1842. Durant la Seconde Guerre mondiale, de novembre 1942 à mai 1945, à cause du manque d'effectif, les zouaves redeviennent des unités mixtes et recrutent également des musulmans. Mais quel est le rapport entre un zouave et le fait de faire le pitre... ?

Deux hypothèses s'avancent... La première affirme que ce corps d'armée réputé imposait une telle rigueur et une telle discipline que les soldats qui le composaient en devenaient idiots. La deuxième hypothèse se baserait sur l'uniforme particulier porté par les zouaves. Il était composé d'un pantalon bouffant, de guêtres blanches, d'une longue ceinture (de 3 m !), d'une veste courte, d'une chéchia ornée d'un gland coloré et d'un turban... Cet uniforme assez particulier, qui démarquait les zouaves des autres corps de l'armée française, pourrait les avoir discrédités, se rapprochant plus des costumes de théâtre que des uniformes portés au sein des armées.

